

**HISTOIRE DES
RELATIONS
INTERNATIONALES
CONTEMPORAINES**

➤ Chapitre I

De la guerre froide à la fin de la guerre froide

Ce que vous allez apprendre

- Les principales caractéristiques de la guerre froide
- Les tensions Est-Ouest et les différentes crises qui ont jalonné la guerre froide
- L'émergence du tiers-monde et du tiers-mondisme
- Les principaux événements qui ont marqué la fin de la guerre froide: la libéralisation des pays d'Europe de l'Est, la réunification de l'Allemagne et la fin de l'Union soviétique

I. LA GUERRE FROIDE

Ni paix, ni guerre

La « guerre froide » correspond à la période de tension plus ou moins vive qui a opposé le camp occidental au camp socialiste après la Seconde Guerre mondiale. Les historiens datent généralement son commencement de la doctrine Truman énoncée par l'administration américaine en 1947, qui s'est traduite par une politique d'« endiguement » (*containment*) de l'expansionnisme soviétique, et son achèvement avec la dissolution de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie en 1991.

Les relations entre les Alliés opposés aux puissances de l'Axe se sont tendues entre 1945 et 1947, principalement entre les deux superpuissances qui sortent vainqueurs de la guerre, à savoir les États-Unis et l'Union soviétique. C'est la raison pour laquelle on a parlé de système bipolaire pour qualifier cette période d'opposition entre deux blocs organisés autour des alliances forgées respectivement par Washington et Moscou. Ces tensions débouchent sur différentes crises internationales (Berlin en 1948 et en 1961, Cuba en 1962), ainsi que sur des affrontements indirects entre les États-Unis et l'URSS par alliés interposés (conflits au Proche-Orient) ou entre l'une des deux superpuissances et l'un des alliés de l'autre superpuissance (guerres de Corée, du Vietnam ou, dans une certaine mesure, d'Afghanistan).

Elles ne se traduisent pas pour autant par un conflit militaire opposant directement les troupes soviétiques aux troupes américaines, comme la crise des fusées de Cuba a pu le montrer en 1962, parce que les deux Grands disposent de l'arme atomique, depuis 1945 pour les États-Unis et 1949 pour l'URSS. Une guerre directe entre les deux Grands, c'est-à-dire une guerre « chaude », et non plus « froide », aurait risqué par conséquent de conduire à un véritable Apocalypse nucléaire. C'est ce qui a été appelé l'« équilibre de la terreur ». C'est la raison principale pour laquelle la guerre froide s'est traduite par une stabilité et une paix globales que le monde n'avait pas connues depuis le début du XX^e siècle. Les conflits qui se sont déroulés durant cette période n'en ont pas moins fait près de 25 millions de victimes, principalement dans les pays du Tiers-Monde. C'est ce qui a fait dire au philosophe français Raymond Aron à propos de la guerre froide : « paix impossible, guerre improbable¹ ».

Éclairage

L'expression « guerre froide » a été introduite par le financier américain Bernard Baruch (1870-1965), conseiller des présidents Woodrow Wilson et Franklin Roosevelt, ainsi que par le journaliste américain Walter Lippmann (1889-1974).

1. *Le grand schisme*, Gallimard, 1948.

Des tensions plus ou moins vives selon les périodes

La période de « guerre froide » a été caractérisée par différentes sous-périodes de tensions plus ou moins fortes entre l'Est et l'Ouest. Les relations Est-Ouest se sont ainsi traduites par de vives tensions du début de la guerre froide (1947) jusqu'au décès de Staline (1953), avec le blocus de Berlin par les forces soviétiques d'occupation en Allemagne et la mise en place d'un pont aérien par les forces occidentales (1948) et surtout la guerre de Corée (1950-1953).

La guerre de Corée a été le symbole par excellence des tensions Est-Ouest extrêmes de cette sous-période. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Corée, qui était une colonie japonaise depuis 1910, est libérée par les Américains et les Soviétiques. Conformément aux Accords de Yalta de février 1945, le pays est divisé entre une partie septentrionale contrôlée par l'URSS et une partie méridionale sous contrôle américain. Les différentes tentatives de réunification des deux parties ayant échoué, deux États distincts, séparés par le 38^e parallèle, sont alors créés en 1948 : la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord) et la République de Corée (Corée du Sud). La guerre de Corée est déclenchée en juin 1950 lorsque des troupes du Nord, soutenues par la Chine et l'URSS, franchissent la ligne de séparation du 38^e parallèle et envahissent la Corée du Sud.

LA GUERRE FROIDE EN 10 DATES :

1947 : Début de la guerre froide. Doctrine Truman

1949 : Création de la RFA et de la RDA. Victoire des communistes dans la guerre civile en Chine et création de la République populaire de Chine. Création de l'OTAN

1950-1953 : Guerre de Corée

1955 : Création du Pacte de Varsovie

1959-1975 : Guerre du Vietnam

1962 : Crise des fusées de Cuba

1979-1989 : Guerre d'Afghanistan suite à l'intervention soviétique

1983 : Paroxysme de la crise des euromissiles

1989 : Chute du mur de Berlin

1991 : Fin de la guerre froide. Dissolution du Pacte de Varsovie. Disparition de l'URSS

Le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU) est immédiatement saisi par les États-Unis. En l'absence des Soviétiques qui boycottent alors le Conseil, celui-ci décide d'autoriser la mise en place d'une force internationale pour rétablir la paix en Corée. La force internationale sous commandement unifié de l'ONU comprenant des troupes et des contingents de plus d'une vingtaine de pays est placée sous le commandement du

général américain MacArthur, qui avait signé la reddition sans conditions des armées japonaises en 1945. Elle mène une contre-offensive victorieuse conduisant à son tour à une intervention militaire de « volontaires » chinois à partir du mois d'octobre. Le général MacArthur souhaite alors recourir à l'arme atomique contre la Chine, notamment en Mandchourie. Il se heurte cependant au refus du président Truman qui cherche à éviter un affrontement direct sino-américain et qui le relève de ses fonctions en avril 1951. La guerre de Corée se poursuit ainsi jusqu'en 1953. Un armistice, et non un traité de paix, est signé à Panmunjom en juillet 1953. Celui-ci définit à nouveau le 38^e parallèle comme ligne de séparation entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. Les deux Corée sont alors reconnues par les États-Unis et l'URSS. Les données diffèrent sur le bilan humain du conflit, mais certaines estimations vont jusqu'à deux millions de morts, le plus lourd tribut ayant été payé par les troupes nord-coréennes et chinoises.

La mort de Staline conduit à une période dite de « dégel » de 1953 à 1956 qui s'est notamment caractérisée par la fin de la guerre de Corée. Les tensions Est-Ouest ont néanmoins été à nouveau très vives des événements de 1956 à 1962, avec en particulier la crise de Suez liée à l'intervention conjointe de troupes britanniques, françaises et israéliennes en Égypte (1956), les crises ayant été provoquées par l'intervention soviétique en Hongrie (1956), la construction du mur de Berlin (1961) et l'installation de fusées soviétiques à Cuba (1962). La crise des fusées de Cuba fait référence à une série d'événements survenus au cours du mois d'octobre 1962 qui ont conduit les États-Unis et l'URSS tout près de la guerre atomique. La crise commence lorsque le président Kennedy dénonce la présence de missiles soviétiques visant le territoire américain installés à Cuba et annonce simultanément la mobilisation d'importantes forces militaires, ainsi que le blocus maritime et aérien de l'île. La crise se dénoue au bout d'une semaine de tensions extrêmes lorsque les Soviétiques acceptent de retirer leurs missiles de Cuba, tandis que les Américains s'engagent à ne pas envahir l'île et à démanteler les missiles visant l'URSS qu'ils avaient installés entretemps en Turquie.

Le monde ayant risqué un conflit nucléaire en raison de cette politique au bord du gouffre, il s'ensuit une période dite de « détente » entre les deux Grands jusqu'à l'intervention soviétique en Afghanistan en 1979. Celle-ci se caractérise notamment par la reconnaissance du statu quo en Europe et la conclusion d'accords de maîtrise des armements entre les États-Unis et l'URSS. La détente est suivie d'une période de « nouvelle » guerre froide dans le sillage de l'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan aux États-Unis jusqu'à l'avènement de Mikhaïl Gorbatchev à la tête de l'Union soviétique en 1985. Cette nouvelle

guerre froide est marquée en particulier par la guerre en Afghanistan et la crise des euromissiles.

Cette dernière se déroule de 1979 à 1983. Les Soviétiques déploient en URSS à partir de 1977 des missiles SS-20, qui sont des missiles balistiques de moyenne portée à charge nucléaire susceptibles d'atteindre l'Europe occidentale, mais aussi la Chine et le Japon. Afin de rétablir ce déséquilibre stratégique nucléaire en Europe, l'OTAN décide en décembre 1979 de déployer à partir de novembre 1983 des missiles de portée intermédiaire Pershing II et des missiles de croisière, tout en conditionnant ce déploiement à l'évolution des négociations de maîtrise des armements et de désarmement avec l'URSS. C'est ce qui a été appelé la « double décision » de l'OTAN. Dans un contexte de crainte croissante de guerre nucléaire sur le sol européen, de très nombreuses manifestations pacifistes se déroulent en Europe occidentale, notamment en RFA, entre 1981 et 1983. Les missiles américains sont déployés comme prévu en 1983, alors que l'URSS suspend les négociations de désarmement. Finalement, le traité de Washington de décembre 1987 sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI) éliminera l'ensemble des euromissiles.

Les tensions Est-Ouest

La guerre froide a été marquée de fait par de profondes divisions. La division du monde était alors symbolisée par le « rideau de fer », selon la très célèbre expression de Winston Churchill, la division du continent européen, celle de pays comme la Corée (entre Corée du Nord communiste et Corée du Sud alliée aux États-Unis) ou l'Allemagne (entre RFA et RDA), mais aussi celle de la ville symbole de Berlin scindée en deux parties, Berlin-Est et Berlin-Ouest étant séparées par un mur à partir de 1961.

La principale ligne de fracture durant cette période était à l'évidence la division Est-Ouest. Le monde occidental était alors incarné par l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale, le Japon, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Ces États partageaient des valeurs (libertés, droits de l'homme), un même système politique (démocratie pluraliste) et économique (économie de marché). Ils participaient à des organisations régionales, comme la Communauté économique européenne (CEE), et à des organisations de sécurité, comme l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Ce camp était largement dominé depuis la Seconde Guerre mondiale par les États-Unis. Il disposait d'alliés dans le Tiers-Monde, avec des régimes caractérisés par leur anticommunisme.

L'Est correspondait au camp socialiste. Celui-ci était plus ou moins étendu selon les périodes, notamment en fonction de la nature des relations entre l'Union soviétique et la Chine communiste. Il regroupait l'URSS, les

États d'Europe orientale libérés par l'Armée rouge durant la guerre et qui se sont rapidement transformés en démocraties populaires, mais aussi la République populaire de Chine (RPC) et différents États du Tiers-Monde souvent récemment décolonisés. Ces États partageaient une même idéologie (marxiste-léniniste), un même système politique (démocratie populaire) et économique (économie planifiée). Ils participaient à diverses organisations comme le Pacte de Varsovie en Europe ou encore le Conseil d'assistance économique mutuelle (CAEM, plus connu sous le nom de COMECON), et ce, sous la très forte influence et même l'emprise de l'URSS.

Le Pacte de Varsovie, ou traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle, était l'alliance militaire du camp socialiste autour de l'URSS. Il a été créé en 1955 en réaction à l'adhésion de la RFA à l'OTAN un an plus tôt et donc à la remilitarisation du pays. Il regroupait l'Union soviétique et ses alliés en Europe de l'Est. Les forces militaires des États-membres étaient alors placées sous un commandement unifié avec un commandant en chef et un chef d'état-major soviétiques. Le Pacte complétait les accords bilatéraux signés par les États d'Europe de l'Est et l'URSS qui portaient notamment sur le stationnement des troupes soviétiques sur leur territoire. Il n'a pas survécu très longtemps à la libéralisation de l'Europe de l'Est puisqu'il a été dissous en 1991 et ses principaux membres ont ensuite adhéré à l'OTAN.

Les tensions Nord-Sud

Parallèlement au clivage Est-Ouest s'est développée une autre forme de clivage entre les États du Nord et ceux du Sud dans une période marquée par la décolonisation. Cette division Nord-Sud se fondait sur une forte différenciation des niveaux de développement économique et des niveaux de vie entre, d'une part, les États développés et riches au Nord et, d'autre part, les États sous-développés et pauvres au Sud, ce que l'on appelait alors le Tiers-Monde, et plus largement sur la domination, voire l'exploitation des seconds par les premiers. Ce clivage s'est cristallisé en premier lieu sur la question de la décolonisation, puis à travers l'émergence d'un tiers-mondisme défendant l'intérêt spécifique des États du Sud face au Nord et d'un non-alignement par rapport au camp occidental et au camp socialiste.

Le Tiers-Monde émerge véritablement sur la scène internationale à l'occasion de la conférence de Bandung (Indonésie) organisée en 1955. Il s'agit d'un sommet des dirigeants de près d'une trentaine d'États dont la plupart

Éclairage

L'expression « Tiers-Monde » a été introduite par le démographe français Alfred Sauvy dans un article publié dans *France-Observateur* en 1952 en référence au Tiers État

venaient d'être récemment décolonisés. Ils revendiquent l'indépendance des États alors encore colonisés, notamment en Afrique, un non-alignement vis-à-vis des deux superpuissances (États-Unis, URSS) et une sortie de ces pays de leur sous-développement. Cette conférence donnera naissance au Mouvement des Non-alignés (MNA), qui est créé en 1961, et à ce que l'on appelle le « tiers-mondisme ».

C'est dans les années 1970 que ce tiers-mondisme défendant les intérêts spécifiques des États du Tiers-Monde impulsé notamment par le MNA sera à son apogée. Cela se traduit par différents débats engagés au sein du système des Nations unies pour modifier le système international au profit des pays pauvres. Les États du Tiers-Monde militent ainsi en faveur de l'instauration d'un Nouvel ordre économique international (NOEI) dans le cadre de l'ONU et d'un Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (NOMIC) dans le cadre de l'UNESCO. Le NOEI et le NOMIC incarnent la volonté de ces États de mettre en place un système économique et un système d'information international qui soient plus équitables à leurs yeux. Ces États estiment que ces systèmes favorisent trop les intérêts occidentaux et qu'ils doivent être en grande partie réformés afin de leur permettre de se développer économiquement et de se réapproprier leur souveraineté, tant sur le plan économique que culturel. La crise de la dette des pays du Sud à partir des années 1980, la domination des idées libérales dans les États du Nord et les institutions économiques internationales, et l'ouverture économique et le développement rapide de certaines économies du Sud ont largement contribué à affaiblir ce tiers-mondisme.

II. LA FIN DE LA GUERRE FROIDE

La libéralisation des pays d'Europe de l'Est

La fin de la guerre froide a constitué d'une certaine manière une « divine surprise » en particulier aux yeux des Occidentaux. Cela s'est traduit par la libéralisation les uns après les autres de l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale se trouvant sous influence soviétique, avec comme étape fondamentale bien entendu la chute du mur de Berlin.

Le déclenchement de ces événements se situe très certainement en Pologne, pays où la contestation du régime communiste a sans doute été la plus vive dans les pays de l'Est depuis le début des années 1980, avec en particulier la création du syndicat Solidarité. En avril 1989, la signature des accords de la table ronde entre le gouvernement communiste, l'État et les